



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

2 mai 2015

Homélie

Jubilé fondation Géronde Collombey

[Ac 7, 44-50 – PS 45 – Jn 2, 13-22](#)

Très chères sœurs,

Notre professeur d'Histoire de l'Eglise répétait de temps à autre 2 phrases que je n'ai jamais oubliées. La première :

« Ce qui fait l'histoire, c'est le lien de cause à effet qu'on peut établir entre deux événements. »

En 1935 une décision épiscopale plus ou moins consentie était la cause du départ de quelques sœurs de Collombey ; et l'effet clairement repérable 80 plus tard encore c'est la vie d'une filiale à Géronde. Pour l'occasion les sœurs de Collombey font revivre un propos du Prophète Isaïe : « Voici que je ramènerai le cœur des pères vers leur fils » (Is. ) Aujourd'hui, c'est la mère qui se tourne vers la fille.

Le livre des Ac. contient toute une série d'épisodes de récits où sont consignées les grandeurs et misères de l'Eglise naissante. Le passage entendu aujourd'hui est au cœur de ce long discours d'Etienne (Ch. 7) qui est un vrai cours d'histoire retraçant l'enchaînement des interventions de Dieu sur son Peuple et les comportements de ce Peuple parfois soumis ou obéissant, parfois rebelle. Etienne en est à rappeler un élément tout à fait constitutif de ce lien entre Dieu et son Peuple. Il s'agit de localiser le lieu du rendez-vous. Tant que le peuple est nomade, c'est une Tente qui fera l'affaire ; la Tente dite de la Rencontre. Avec la sédentarisation on va construire en dur et c'est l'avènement du Temple. Mais l'enseignement d'Etienne trouve son point le plus fort dans sa première conclusion : « *Le Très Haut n'habite pas dans des demeures faites de mains d'hommes.* » et pour fonder théologiquement son affirmation il va citer Is. qui fait dire à Dieu : « *Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir ?* » Il n'en faut pas plus pour que l'histoire dérape. Les auditeurs obligent Etienne à arrêter là son récit historique, c'est-à-dire à l'époque du roi Salomon. Il a touché au Temple ce qui est insupportable pour les juifs qui se mettent à grincer des dents contre Etienne et qui vont le lapider.

Ces oppositions sont typiques des récits des Ac. qui nous rapportent la vie des premières communautés.

Souvenons-nous de la première prédication de Paul à Antioche. L'Enthousiasme des foules qui se rassemblent rencontre la jalousie et l'opposition violente des juifs de la ville. Paul et Barnabé essuient un échec ; tellement fort qu'ils décident de quitter Antioche. Leur vie va changer, mais en même temps celle de l'Eglise naissante tout entière. L'histoire de l'Eglise prend un tournant décisif à la faveur d'un échec apparent. Ceci pourrait nous instruire et nous tranquilliser, face à nos propres échecs. Qu'en serait-il advenu si on avait accueilli Paul et écouté Barnabé ? Peut-être ne serions-nous pas chrétiens ici, aujourd'hui ! En effet, c'est suite à un échec que va se décider l'orientation missionnaire de Paul et Barnabé. La jalousie des juifs est la cause du fiasco de la prédication de ces deux missionnaires zélés. Mais la conséquence a été l'extension immédiate de la mission dans toute la région, par l'annonce aux païens de la Parole de Dieu. Le jour de la mort d'Etienne, c'est une violente persécution contre l'Eglise qui disperse la communauté et là aussi, à la faveur de cette persécution, la Parole va se diffuser hors de Jérusalem. C'est la logique de la parabole du semeur qui nécessite la dispersion du grain pour qu'on puisse rêver d'une récolte 30, 60, 100 fois plus abondante !

Notre professeur d'histoire tenait un autre propos qui pourrait nous aider à comprendre l'Evangile. « Ce n'est pas en remuant la boue du fleuve qu'on en explique le mieux son cours. » L'histoire, toute histoire laisse des traces. Certaines sont des réalisations superbes qui témoignent aux générations suivantes du génie et de la grandeur, d'une époque. Tel est le cas du Temple de Salomon. D'autres laissent des blessures, qui peuvent s'accumuler comme des sédiments au fond du lit du fleuve.

Le Temple de Salomon, vous le savez, a été détruit par l'empereur Titus. Aujourd'hui il ne reste plus que le mur occidental. Les archéologues ont réalisé des travaux gigantesques pour essayer d'expliquer cet ouvrage. Leur travail est respectable. Mais, les milliers de m<sup>3</sup> de cailloux de terre remués ne donnent pas toute l'explication du sens profond de l'histoire du Temple. La parole de Jésus est autrement instructive : « *détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai. Le Temple dont il parlait c'était son corps* ». La localisation du rendez-vous entre Dieu et l'homme, c'est le corps de Jésus. Il est donc demeure vivante de Dieu parmi les hommes. Le Temple de Dieu sur terre c'est le lieu où réside sa présence parmi les hommes. Ce qui fait la valeur, la gloire d'un temple c'est moins la splendeur de son architecture, que la présence intérieure qu'il abrite, la spiritualité qu'il porte. Pour comprendre le sens du Temple il ne suffit pas de remuer des pierres. Aujourd'hui, sur le parvis du Temple se tient la présence même de Dieu Jésus, lui « en qui habite corporellement la plénitude de la divinité. » (Col 2,9)

Enfin, tout peut vieillir, s'effriter, comme les murs de pierres du Temple, la présence vivante de Dieu demeure inscrite dans la vie de Jésus. Par ailleurs, nous savons que lui, Jésus, va mourir en faisant de tous les hommes son propre corps. Ainsi le Temple dont il parle c'est aussi notre corps. Et c'est au fond de nos cœurs qu'est inscrite la présence de Dieu. Nos vies offertes à l'adoration peuvent en finale édifier le Temple saint dont le Christ est pierre de fondation. Telle est la vocation de tous les enfants de Dieu pour qui la vie consacrée devrait servir de prototype : constituer ensemble la « Maison de Dieu »

AMEN

*+Jean-Marie Lovey*  
*Evêque de Sion*